

EN LIBRAIRIE LE 8 JUIN 2017

SÉBASTIEN
DESTREMAU **SEUL**
AU MONDE

124 jours
dans l'enfer du
Vendée Globe

XO
EDITIONS

Dossier de presse

SEUL AU MONDE

Sébastien Destremau

Le récit d'un incroyable voyage intérieur



© Gilles Morelle

Récit écrit avec
la collaboration
de Henri Haget

Mise en vente
le 8 juin 2017
19,90 €
264 pages

Relations presse :
Valérie Taillefer
Tél. 01 56 80 26 83
vtaillefer@xoeditions.com
Attachée de presse junior :
Stéphanie Le Foll
Tél. 01 56 80 34 82
slefoll@xoeditions.com

**Il a affronté ses peurs, la solitude,
les douleurs de son enfance.**

**L'incroyable récit de l'homme qui est allé
au bout du Vendée Globe.**

“

J'ai 52 ans, cinq enfants, et un bateau avec lequel j'ai fait le tour du monde. Pour participer à cette aventure du Vendée Globe, j'ai tout cédé, tout sacrifié, tout vendu. Aujourd'hui, je ne possède rien, ni carrière, ni chez moi. Mais j'ai peut-être conquis le bien le plus précieux : ma liberté.

De l'Atlantique aux mers du Sud, je n'ai pas doublé grand monde mais je me suis dépassé chaque jour, chaque nuit, chaque heure, presque chaque minute. "Il ne passera pas l'équateur... ", avançaient les plus optimistes. Finalement, je l'ai passé. Dans les deux sens. Et aussi le cap de Bonne-Espérance, le cap Leeuwin, le cap Horn, ce caillou mythique où tant de marins ont englouti leurs rêves. Le mien a survécu. Je sais enfin ce qu'est devenu l'enfant qui s'était juré de briser l'injustice et d'épater les siens.

De là-haut, je suis sûr que mon père, avec qui ce fut si difficile quand j'étais petit, me regarde. Peut-être même est-il étonné... ”

Le livre de Sébastien Destremau n'est pas l'histoire d'une course, c'est l'histoire d'une vie. Dix-huitième et dernier à avoir franchi la ligne d'arrivée aux Sables-d'Olonne, le 11 mars 2017, celui qui n'avait jamais fait une course en solitaire a remporté une formidable victoire sur lui-même.

EXTRAITS

SÉBASTIEN DESTREMAU

SEUL AU MONDE

[...]

L'éternité c'est long, surtout vers la fin. Parti des Sables-d'Olonne le premier dimanche de novembre, me voici de retour au port cent vingt-quatre jours plus tard, frais comme une limande avariée. À bord, il ne reste plus rien à manger, juste une poignée de spaghettis. Durant ma balade de cinquante-deux mille kilomètres, j'ai traversé trois océans, soigné des côtes brisées, surmonté mille avaries. Le Vendée Globe est une course sans escale, sans assistance, sans pitié. Sur les vingt-neuf marins au départ, dix-huit seulement sont parvenus à boucler le tour du monde. Le dix-huitième, c'est moi.

Ma mère est là. À quatre-vingt-cinq ans, elle n'en finira jamais de me surprendre. Depuis Toulon, elle a traversé la France au volant de sa vieille guimbarde pour me féliciter. Sur le coup d'une heure du matin, ce 11 mars 2017, elle est l'une des premières à bondir sur le pont de mon bateau qui tangue entre deux bouées phosphorescentes. Dans le milieu de la voile, certains l'ont surnommée « Ma Dalton » pour son tempérament de fer, sa manière jalouse de veiller sur ses quatre fils. Loin des pontons, elle s'appelle Thérèse et je la vouvoie, moi qui tutoierais le pape.

Elle plante ses yeux secs dans mon regard embué.

— Bravo mon garçon !

— Maman, vous...

— Fière... Putain... de merde...

Chez nous, une telle déclaration d'amour frise l'indécence.

Durant ces quatre mois de solitude, je n'ai pas seulement sillonné les mers les plus inhospitalières de la planète, j'ai voyagé très loin à l'intérieur de moi-même. Dans la même journée, j'ai connu des joies sans mesure et des moments de détresse insondable. J'ai frayé ma route au milieu des dauphins, j'ai chanté avec les étoiles, j'ai pleuré sur le pont de mon bateau. Et j'ai tremblé. Jusqu'au bout. Jusqu'à la veille de l'arrivée. Au large de l'île de Ré, alors que je n'étais plus qu'à une trentaine de milles de la délivrance, *technoFirst-faceOcean* s'est pris la quille dans un filet de pêche. Mon brave compagnon a perdu de la vitesse avant de caler d'un coup sec. La mauvaise blague. La tuile de trop. Tout était noir : la nuit, la mer, et surtout mon moral. À l'idée de plonger pour m'extirper de ce piège, je n'en menais pas large. Depuis l'enfance, les grands fonds me terrorisent.

[...]

Samedi 10 décembre. Il ne me reste plus que quelques heures avant de franchir le cap de Bonne-Espérance. Et pas beaucoup plus de temps pour repasser cette drisse qui s'est coincée, là-haut, aux deux tiers de ma grand-voile. Je sais que je vais devoir grimper au mât. C'est toujours une épreuve un peu particulière. Je n'ai aucune envie de jouer les équilibristes à vingt mètres de hauteur sur le tapis roulant de l'océan Indien. Chaque fois que j'inspecte mes voiles, je pense à Hugues, mon jumeau, mon semblable et mon contraire. J'ai toujours considéré qu'il était bien plus armé que moi pour courir ce Vendée Globe. Techniquement, de toute façon, je suis le moins bon de la fratrie. S'il y a un Destremau qui, sur

le papier, n'a pas les épaules pour ce genre d'épreuve, c'est bien moi. Quelques mois avant le départ, j'ai donc proposé à Hugues d'être mon remplaçant. C'est la règle pour chaque participant : il faut désigner un suppléant en cas de blessure ou d'empêchement de dernière heure. Il m'a dit qu'il avait besoin de quelques jours pour réfléchir. Il faut toujours qu'il réfléchisse. Quand il m'a rappelé, c'était pour me répondre « non ».

— Ne le prends pas mal mais je suis obligé de refuser. Cette aventure est la tienne, la philosophie de ce projet ne ressemble qu'à toi. Il y aura sûrement des moments très durs sur ce Vendée Globe et je ne me sens pas capable d'y faire face. Tu es le seul à pouvoir suivre le chemin que tu t'es tracé. Cette histoire t'appartient.

[...]

Bientôt, les îles Kerguelen. La mer se renforce encore, devient fourbe, change de direction en permanence. Elle nous prend en ciseaux, arrache des grondements de supplicé à la coque de mon bateau. Les semaines précédentes, j'avais l'impression que ma cabine résonnait comme le coffre d'un violoncelle, désormais, je vis à l'intérieur d'une grosse caisse martelée par un forcené. C'est l'Indien, son bruit, sa fureur. Plus d'horizon pour accoster son bateau ou suspendre le vol des albatros. Le premier continent est à plus de trois mille kilomètres. Il n'y a que l'immensité, le ciel infini et la litanie des jours où je m'agrippe à mon vieux compagnon qui tremble de tous ses membres. Et puis, il y a la nuit. La nuit si inquiétante.

Je déteste la nuit. C'est souvent à ce moment-là que je pleure. Juste avant qu'elle tombe. Aujourd'hui, j'ai pensé à ma mère.

[...]

LE VENDÉE GLOBE : L'EVEREST DE LA COURSE AU LARGE

« Il paraît que le Vendée Globe est l'Everest de la course au large. C'est largement en dessous de la vérité.

J'ai regardé sur Internet : quatre mille alpinistes ont déjà gravi l'Everest. Il n'y a guère plus de trois cents navigateurs qui aient franchi le cap Horn en solitaire... »

Sur les 165 bateaux qui ont pris le départ depuis la première édition du Vendée Globe en 1989, seuls 88 ont franchi la ligne d'arrivée.



Parcours de

Sébastien Destremau

28 316,7 nm (52 442,5 km)

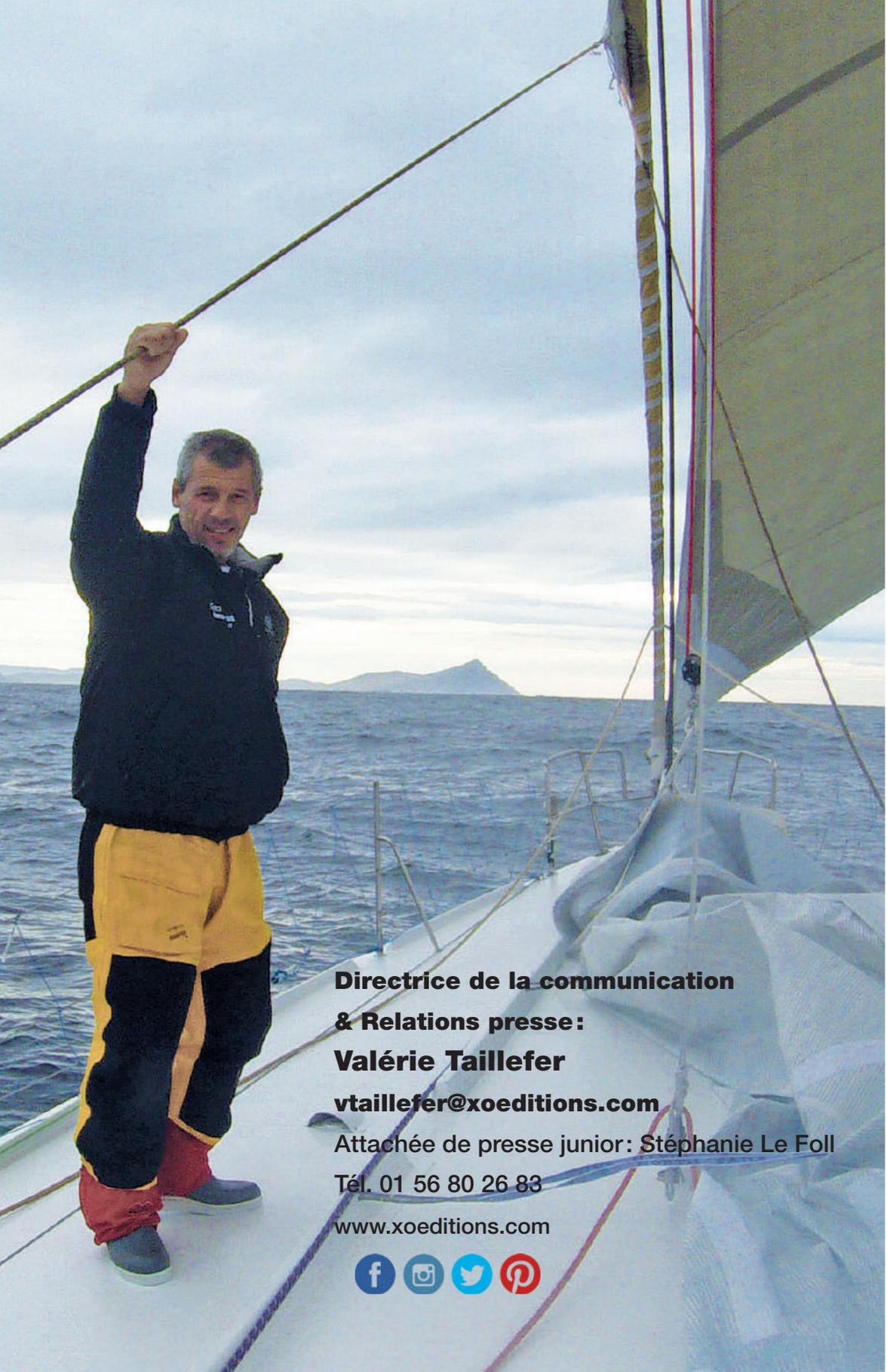
124 jours, 12 heures,

38 minutes, 18 secondes

sans escale ni assistance

8^e VENDÉE GLOBE
29 skippers au départ
11 abandons
18 à l'arrivée





**Directrice de la communication
& Relations presse:**

Valérie Taillefer

vtaillefer@xoeditions.com

Attachée de presse junior: **Stéphanie Le Foll**

Tél. 01 56 80 26 83

www.xoeditions.com

